

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Marcel Olscamp

Volume 40, numéro 4 (238), août 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60682ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Olscamp, M. (1998). Poèmes. *Liberté*, 40(4), 108–111.

MARCEL OLSGAMP

POÈMES

PIAZZA NAVONA

Les bruits des rues séchaient déjà
fragiles dans leur nuit de pluie
lorsque l'amant de ton roman
sortit transi de ta valise
en répandant sur le trottoir
la rumeur douce de ces heures
où tu lisais en m'attendant

Alors j'ai roulé les rues
comme une langue amère
et j'ai relu ma chambre
avec mes draps sans toi
presque sans moi

LE PONT

Pendant que nous rêvions
comme des provinces
les secondes s'étendaient
sous le ciel unanime

Maintenant
nous reprenons la route
avec un sentier dans l'œil
car le pas du monde
recommence à neuf heures
c'est l'heure où l'on se blesse
pour ne pas rentrer

Nous avançons
vers la parole
en prenant soin
de ne pas regarder
les illicites
qui foncent en rugissant
vers la ville

Mais l'heure
n'est jamais la nôtre
et la route s'éloigne
comme un fruit sauvage
sans nous voir

CONFIDENCE

Le siècle des passions vient mourir au chevet
d'un langage cassé qui perd jusqu'à mon nom
entre les draps trop blancs d'une chambre scellée
dans une ville éteinte aux rues déshabillées
comme une femme nue sous le regard d'un chat
qui serait mort d'ennui le jour de ma naissance
en lissant son pelage au fond d'un autobus
qui tournerait le coin de la rue pour de bon

Le père se déchire en tenant dans sa main
le chapelet noirci de ses jours de vivant
nous regardons les murs pour ne pas voir le mal
nous glisser sous les yeux de sa voix trébuchante

Mais dites aux coins des rues que je ne viendrai plus
voir mourir les années dans cette chambre blanche
la force m'est venue de porter mon regard
sur le désert de miel entre le monde et moi
la tempête est cassée, le monde est hors de lui
et tous les vieux secrets se déchirent au vent

LA PROMESSE

Reviens
tous les secrets sont dévoilés
les arbres ont retenu leur chute

Reviens
la chance est avec nous
peut-être aurons-nous bientôt le droit
de rire de nos nuits perdues

Mais quel arbre m'attendra
quand je serai debout
sous ton regard

Quelle étonnante guerre
éclatera
dans les formes de la lune

Il ne m'appartient plus
de décider des branches
ni des racines

Car plus rien ne m'attend
au détour des allées
ma place est déjà prise

Je suis revenu
redeviens